

CNP **jeudi 20h00**

Violence à l'égard des femmes, encore ? Toujours ?

DOCUMENTAIRE + DÉBAT

1h31'

LE PETIT NICOLAS

de Laurent Tirard

tous les jours 17h30 19h30 + mercredi & samedi 14h15 + (dimanche 14h30)

Cinéma **tréque** **lundi 19h30**

1h57' + court métrage 22'

VATEL

de Roland Joffé

2h08'

VINCERE

de Marco Bellocchio

14h15 (dimanche 15h00)

19h30

à suivre...

14h15 (dimanche 14h30) 17h15 19h15 21h15

1h26'

LE VILAIN

de Albert Dupontel

à suivre...

2h10'

À L'ORIGINE

de Xavier Giannoli

17h15

21h30

à suivre...

14h15 (dimanche 14h30) 17h00 19h30 21h45

2h06'

MOIS DU DOCUMENTAIRE

CAPITALISM : A LOVE STORY

de Michael Moore

à suivre...

1h46'

IN THE LOOP

de Armando Iannucci

17h30

21h45 sauf lundi

14h15 (dimanche 14h30) 17h15 19h30

2h05

RAPT

de Lucas Belvaux

à suivre...

1h44'

LES HERBES FOLLES

de Alain Resnais

21h45

14h15 (dimanche 14h45) 21h30

2h02'

L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS

de Terry Gilliam

à suivre...

2h00'

LE CONCERT

de Radu Mihaileanu

21h45 sauf jeudi

14h15 (dimanche 15h00) 19h30

1h45'

HADEWIJCH

de Bruno Dumont

à suivre...

2h35'

Le film imprévu

08 92 68 37 01

www.studiocine.com

?

CNP **jeudi 20h00**

Handicap psychique, culture et citoyenneté

FILM + DÉBAT

1h15' VF

3 AMIS MÈNENT L'ENQUÊTE

de Tony Lœser & Jesper Moller

mercredi & samedi 14h15 16h00 + (dimanche 14h30 16h00)

lundi 19h30 21h15

Partenariat Cinéma/Studio - Hommage à Lucian Pintilie

TROP TARD 1h44'

TERMINUS PARADIS 1h48'

mardi 19h30

LE CHÈNE 1h50'

Rencontre avec Yann Tobin, critique.

1h17'

PANIQUE AU VILLAGE

de Stéphane Aubier & Vincent Patar

tous les jours 17h30

mercredi & samedi 16h00

14h15 (dimanche 14h30) 17h00 19h15 21h15

1h44'

LES HERBES FOLLES

de Alain Resnais

1h44'

LA RÉVÉLATION

de Hans-Christian Schmid

AVANT PREMIÈRES

1h39

21h30

14h15 (dimanche 14h30) 17h15 21h15

1h44'

MICMACS À TIRE-LARIGOT

de Jean-Pierre Jeunet

2h05

RAPT

de Lucas Belvaux

AVANT PREMIÈRE

Rencontre avec le réalisateur après la séance.

vendredi 19h30

14h15 (dimanche 14h45) 17h00 19h15 21h45

2h00'

LE CONCERT

de Radu Mihaileanu

1h41'

MADemoiselle CHAMBON

de Stéphane Brizé

19h15

14h15 (dimanche 14h45) 17h30 19h30

1h38'

AWAY WE GO

de Sam Mendes

2h25'

LE RUBAN BLANC

de Michael Haneke

17h00

21h15

14h15 (dimanche 15h00) 19h30

1h25'

LA GRANDE VIE

de Emmanuel Salinger

1h25'

IRÈNE

de Alain Cavalier

21h30

14h15 (dimanche 15h00) 19h15

2h21'

VISAGE

de Tsai Ming Liang

1h43'

MOIS DU DOCUMENTAIRE

RACHEL

de Simone Bitton

21h45

Le film imprévu

08 92 68 37 01

www.studiocine.com

?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com

Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

<p>CNP jeudi 20h00</p> <p>Étranges étrangers de M. Trillat & F. Variot DOCUMENTAIRE + DÉBAT</p>	<p>50'</p> <p>NANOUK L'ESQUIMAU de Robert Flaherty</p> <p>samedi 14h15 mercredi dimanche 14h30</p>
<p>14h15 (mer-dim 14h30) 17h00 21h45</p> <p>1h44'</p> <p>LES HERBES FOLLES de Alain Resnais</p>	<p>51' VF</p> <p>L'OURS ET LE MAGICIEN de E. Lacin, J. Cimermanis & M. Brinkmanis</p> <p>tous les jours 17h30 + mercredi samedi dimanche 16h00</p>
<p>14h15 (mer-dim 14h30) 17h00 19h15 21h45</p> <p>2h02'</p> <p>L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS de Terry Gilliam</p>	<p>LE MONDE RURAL AU CINÉMA IMAGES du MONDE PAYSAN en RÉGION CENTRE Archives du film de Centre Images PARÇAY-MESLAY, LA FENAISSON 8' de Benjamin Gautier & M. Guinan FARREBIQUE 1h40' de Georges Rouquier</p> <p>Cinéma thèque lundi 19h30</p>
<p>14h15 (mer-dim 14h30) 17h00 19h20 21h45</p> <p>2h10'</p> <p>À L'ORIGINE de Xavier Giannoli</p>	<p>2h25'</p> <p>LE RUBAN BLANC de Michael Haneke</p> <p>19h00</p>
<p>14h15 (mer-dim 14h45) 19h15 21h30</p> <p>2h00'</p> <p>LE CONCERT de Radu Mihaileanu</p>	<p>2h21'</p> <p>VISAGE de Tsai Ming Liang</p> <p>17h15 21h15</p>
<p>14h15 (mer-dim 15h00) 19h45</p> <p>1h40'</p> <p>MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet</p>	<p>1h38'</p> <p>AWAY WE GO de Sam Mendes</p> <p>17h45 21h45</p>
<p>14h15 (mer-dim 15h00) 19h45</p> <p>1h25'</p> <p>LA GRANDE VIE de Emmanuel Salinger</p>	<p>Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com</p> <p>?</p>

<p>CNP jeudi 19h45</p> <p>MOIS DU DOCUMENTAIRE 2 documentaires venus d'Afrique DOCUMENTAIRES + DÉBAT En présence de Camille Plagnet, réalisateur</p>	<p>1h31'</p> <p>LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard</p> <p>14h15 (dimanche 15h00) + mercredi 17h45</p>
<p>Cinéma thèque lundi 19h30</p> <p>LE MONDE RURAL AU CINÉMA 1h30' + COURT MÉTRAGE 18'</p> <p>BIQUEFARRE de Georges Rouquier</p>	<p>51' VF</p> <p>L'OURS ET LE MAGICIEN de E. Lacin, J. Cimermanis & M. Brinkmanis</p> <p>17h30</p>
<p>14h15 (dimanche 14h30) 17h00 19h15 21h45</p> <p>2h05</p> <p>RAPT de Lucas Belvaux</p>	<p>2h19'</p> <p>DISTRICT 9 de Neill Blomkamp</p> <p>19h15</p>
<p>14h15 (dimanche 14h30) 17h00 21h30</p> <p>2h02'</p> <p>L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS de Terry Gilliam</p>	<p>2h00'</p> <p>LE CONCERT de Radu Mihaileanu</p> <p>17h15 21h30</p>
<p>14h15 (dimanche 14h30) 17h00 19h30</p> <p>2h10'</p> <p>À L'ORIGINE de Xavier Giannoli</p>	<p>1h30'</p> <p>MOIS DU DOCUMENTAIRE LA VIDA LOCA de Christian Poveda</p> <p>17h45 sauf mer 19h45 sauf mer</p>
<p>14h15 (dimanche 14h45) 19h30</p> <p>1h44'</p> <p>LES HERBES FOLLES de Alain Resnais</p>	<p>1h40'</p> <p>MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet</p> <p>21h45</p>
<p>14h15 (dimanche 15h00) 19h45</p> <p>1h46'</p> <p>IN THE LOOP de Armando Iannucci</p>	<p>1h25'</p> <p>LA GRANDE VIE de Emmanuel Salinger</p> <p>21h45</p>
<p>14h15 (dimanche 15h00) 21h45 + mercredi 19h45</p> <p>1h55'</p> <p>STRELLA de Panos H. Koutras</p>	<p>Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com</p> <p>?</p>



VINCERE

Italie/France – 2009 – 1h58, de Marco Bellocchio
avec Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Fausto Russo Alesi...

Marco Bellocchio est né le 9 novembre 1939 à Piacenza en Italie. Il restera sans doute comme le cinéaste le plus doué de sa génération. Il a fait l'acteur aussi, en 1974 dans *La Planète Vénus*, entre autres. Tout un chacun peut s'en réjouir. Ceux qui n'ont jamais vu un de ses films : s'ouvre devant eux tout un monde à explorer. Les autres attendent impatiemment la sortie de *Vincere*, le dernier ; après la projection, ils iront prier pour qu'une rétrospective méritée, parisienne ou provinciale, permettent à tous de (re)découvrir l'œuvre panachée du maître (après sa rupture avec le néoréalisme, Bellocchio se tourne vers le baroque, puis la psychanalyse, ou le cinéma politique engagé). On peut toujours rêver. Convenons que *Buongiorno notte* (2004) et *Le Metteur en scène de mariages* (2007), ce n'est pas rien. Passons. Revenons à *Vincere*, le dernier, donc.

Mussolini n'est pas encore le fasciste abject (pléonasme) que l'on sait. Il est au début du siècle passé un ardent militant socialiste plein d'avenir ; il harangue la foule, dirige le journal *Avanti*, fustige les capitalistes, les patrons véreux, vante partout l'internationalisme prolétarien. Il croise Ida Dalser à Trente. Ils ne font pas d'ailleurs que se croiser... Ida en est éblouie. Elle vend tous ses biens pour l'aider à financer le *Popolo d'Italia*, point de départ du futur parti fasciste. Un socialiste passe à l'extrême droite : une autre forme d'ouverture, un Déat qui « réussit »... La Première Guerre mondiale éclate. Le bientôt Duce s'engage puis disparaît de la vie de la jeune femme. Sur ces entrefaites un enfant est né. Un monstre va naître à son tour, sans moustache, mais chauve, qui va tout oublier de sa vie passée. Ida Dalser va devoir se battre. C'est le cœur du film. Un des acteurs vous le dirait : allez-y ! OF

les CARNETS

du **STUDIO** cinémas

N°273 \ novembre 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS

VINCERE

un film de Marco Bellocchio

Éditorial	3
CNP	4
partenariat cinémathèque : Lucian Pintillé	6
Mois du documentaire	7
LES FILMS DE A À Z	7
en bref	16
Journées du patrimoine aux Studio	18
rencontre : Cédric Kahn	19
à propos de : Inglorious Basterds	22
interférences : Des corps	24
courts lettrages : Rien de personnel	26
à propos de : Rien de personnel	28
rencontre : Mathias Gokalp	31
VOS CRITIQUES	33
Jeune public	34
LE FILM DU MOIS : Vincere	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales



Les horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00

La bibliothèque est fermée
 les mardis, samedis, dimanches
 et les vacances scolaires.



Les **STUDIO** sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINEMAS

EUROPA
 REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
 ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE
 (Membre co-fondateur)



GNCR
 GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE
 (Membre co-fondateur)

Les Éditions du Studio de Tours. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Lucile Bourliaud, Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation Éléonore Poirier et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guériteau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)

Rencontres

Si la saison cinématographique s'est achevée en juin avec des comédies françaises hors normes, loufoques et assez enthousiasmantes (*Fais-moi plaisir* d'Emmanuel Mouret, *Le Roi de l'évasion* d'Alain Guiraudie et *Bancs publics* de Bruno Podalydès), la nouvelle saison commence sur les chapeaux de roue avec des films intenses, souvent bouleversants : *Un prophète* de Jacques Audiard, *L'Armée du crime* de Robert Guédiguian et *Rien de personnel* de Mathias Gokalp, trois films réussis qui ont peu de choses à voir entre eux si ce n'est leur parfaite maîtrise. Comme quoi la réussite du cinéma hexagonal ne peut pas se résumer aux millions (d'entrées et de bénéfice) des seuls *Ch'tis* !

Au 2 rue des Ursulines, l'année a commencé avec force et pas seulement sur les écrans puisque trois réalisateurs de talent (Cédric Kahn, Mathias Gokalp et Robert Guédiguian) sont venus présenter leurs films au Studio entre le 4 et le 11 septembre ! À chaque venue d'acteurs, de scénaristes, de réalisateurs, un article des *Carnets* essaie de rendre compte de l'ambiance et de la teneur des propos échangés qui, le plus souvent, sont tout à fait intéressants. Anecdotes de tournage, construction des personnages, difficultés de tournage ou de financement, cheminement d'un projet, correspondances et influences ; il est souvent passionnant, lorsque la lumière se rallume, de pouvoir poser des questions directement au réalisateur. Puisque le cinéma est un art de l'écran, lors des quelques minutes partagées, celui-ci semble s'évanouir entre les

spectateurs et le créateur. Entre les images enregistrées sur la pellicule et celles vues par les spectateurs.

L'une des spécificités des *Studio*, qui nous tient particulièrement à cœur, est précisément d'organiser ces rencontres, d'amener un public aussi nombreux que possible à rencontrer auteurs et acteurs, célèbres ou débutants, pour que, l'espace d'une soirée, les films s'incarnent différemment sous nos yeux, pour que nous ayons accès à des pans de l'œuvre qui nous échappent parfois. Il arrive aussi que l'inverse se produise et qu'une observation venue des spectateurs apporte un éclairage nouveau...

Tel fut particulièrement le cas le vendredi 4 septembre, lorsque Robert Guédiguian est venu présenter son *Armée du crime*. Un spectateur a alors pris la parole pour remercier Robert Guédiguian : « *En histoire, rien n'est plus terrible que le refroidissement des faits. Je voulais vous dire combien j'ai apprécié la résurrection d'une période que j'ai vécue. Hegel disait : "L'histoire, c'est l'étude des faits, c'est encore plus ce que les hommes en disent." Merci monsieur.* » On comprenait soudain pourquoi les réalisateurs accompagnent leurs films dans les salles, parfois pendant des mois. Pour les aider à rencontrer le public – comme un enfant à qui l'on fait faire ses premiers pas – mais aussi pour apprendre à connaître leur propre œuvre, non pas de l'intérieur, avec ses approximations, ses erreurs, non pas par les yeux professionnels des critiques, parfois blasés ou obtus, mais avec les yeux, multiples, du public anonyme. ● DP



jeudi 5 novembre - 20h00

Le CNP, les associations Louis Pergaud,
Mode d'Emploi et Atelier super 8
présentent :

Handicap psychique, culture et citoyenneté

Depuis des années, le CATT (Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel Louis Pergaud) a orienté son activité vers des productions artistiques et culturelles qui permettent aux patients de confirmer leurs capacités d'intégration sociale et de lever un certain nombre des inhibitions d'expression liées à la pathologie. Ces activités permettent le partage, la communication, l'accomplissement de soi-même, mais aussi l'affirmation de son identité et de sa différence. N'est-ce pas cela être citoyen à part entière ?

PROJECTION de **Vendredi de 2 à 4** suivie d'un **DÉBAT** animé par les Drs **Jonas et Wahl** du CHRU, **Marie-Claude Valentin**, plasticienne, **Aymeric Boutard**, atelier super 8 et **des usagers du CATT**.

Exposition de croquis réalisés par les usagers du CATT L. PERGAUD dans le **hall des Studio** du **vendredi 30 octobre au jeudi 5 novembre**.

jeudi 12 novembre - 20h00

Le CNP, la médiathèque de Joué-lès-Tours,
l'association Terra Ceramica et les centres sociaux
de la Rabière et du Morier de Joué

présentent :

ÉTRANGES ÉTRANGERS

de Marcel Trillat et Frédéric Variot - 1970 - 58'
- Mois du Documentaire -

Cette soirée s'inscrit dans le cadre d'un projet sur l'histoire de l'immigration à Joué-lès-Tours qui se concrétisera en novembre 2009 : expositions à la médiathèque de Joué, conférence de Mr Pierre Billion, témoignage de familles, théâtre, venue de Leila Sebbar, contes, etc. Tourné en 1970 auprès des Portugais et Africains d'Aubervilliers ou Gennevilliers, ce documentaire reste d'une percutante actualité - 40 ans après ! - : conditions de vie et de travail des immigrés, leur exploitation, ce que pensent et disent d'eux les patrons, le regard des Français sur ces étrangers... À quand une société qui accueille l'étranger au lieu de le réprimer et le rejeter, qui reconnaît sa richesse au lieu d'avoir peur de lui, qui accepte les différences ?

DÉBAT sur la mémoire de l'immigration avec **Marie-Christine Volovitch-Tavares**, historienne spécialiste de l'immigration portugaise.

jeudi 19 novembre - 19h45

le CNP propose,
dans le cadre du mois du film documentaire :

Société africaine, deux regards de l'intérieur

Deux films venus d'Afrique, riches de mille détails sur le quotidien des sociétés africaines.

Pour le Meilleur et pour l'oignon !

52' - Niger/France, de Sani El hadj Magori.

Le violet de Galmi, l'oignon nigérien, irrigue les marchés ouest-africains avec ses 400 000 tonnes produites par an. Salamatou attend son mariage depuis deux ans. Pressé par la belle-famille et les commérages du village, son père, Yaro, se décide: « *Le mariage aura lieu à la récolte !* » Yaro sait que pour honorer cet engagement il doit cette fois-ci produire plus, et vendre plus cher...

LA TUMULTUEUSE VIE D'UN DEFLATE

59' - Burkina-Faso/France, de Camille Plagnet.

Portrait tumultueux du *Grand Z*, conducteur pendant 20 ans de la locomotive *Abidjan-Ouagadougou*, licencié en 1995 à la suite de la privatisation imposée par la Banque mondiale. Grand joueur impénitent, il fut terrassé en pleine allégresse, perdit tout (sauf sa grande élégance et sa créativité langagière !), et coule depuis des jours difficiles en attendant sa pension de retraite.

En présence du réalisateur, **Camille Plagnet**.

jeudi 26 novembre - 20h00

Le CNP, le Mouvement du Nid, le CIDFF 37
proposent :

Violence à l'encontre des femmes : Encore ? Toujours ?

« *La violence contre les femmes est une épidémie mondiale qui tue, torture et mutilé - physiquement, sexuellement et économiquement.* » Constat de l'Unicef en l'an 2000 ! Au XXI^e siècle, en France, ce catalogue de violences est inchangé, toutes couches sociales confondues.

Une femme sur dix est victime de violences conjugales.

- 1 femme tous les 3 jours en meurt !
- 2 femmes sur 10 harcelées au travail !
- 2 femmes sur 10 agressées sexuellement, sans parler de l'exploitation sexuelle, etc.

Le **DOCUMENTAIRE** d'**Arlette Sauvage** **LA VIE, VOYEZ-VOUS** - 52' - 2007, présentera des témoignages de femmes et ouvrira le **DÉBAT** en présence de Patricia Gaucher, directrice du CIDFF 37, d'un membre d'ATHOBA (Entraide Ouvrière) et des représentants des associations.

jeudi 3 décembre - 20h00

Alternatives à la maison de retraite : bien vieillir ensemble

DOCUMENTAIRE + DÉBAT
proposé par le *Café des Femmes*

hommage à LUCIAN PINTILIE

Lucian Pintilie est né en 1933 en Bessarabie du Sud. Diplômé d'art cinématographique et théâtral de Bucarest, il tourne son premier long-métrage en 1966 ; son second film *La Reconstitution* en 1968 fait scandale et est censuré, le suivant, interdit. Lucian Pintilie est resté dix-huit ans hors de Roumanie et a travaillé en France à la mise en scène de théâtre. Réinstallé dans son pays en 1992, il réalise *Le Chêne*. La plupart de ses films sont des fables politiques qui traduisent son pessimisme sur la Roumanie.

Trop Tard

France-Roumanie - 1996 - 1h44, de Lucian Pintilie, avec Razvan Vasilescu, Cecilia Barbosa...

Un film qui accentue le pessimisme des réalisations précédentes. Nous voici dans un monde *underground*. Descente un peu mystérieuse dans le métro de Berlin, mais surtout dans le boyau peu engageant d'une mine de charbon. Une enquête, menée par l'inspecteur Costa, s'amorce parmi les hommes noirs, saisis en un groupe menaçant : trois mineurs sont morts dans des circonstances peu compréhensibles. Il faut se souvenir qu'en février et juin 1990, le gouvernement a fait appel aux mineurs pour lutter contre les étudiants et les organisations d'opposition.

Le film fonctionne comme une fable politique qui veut nous conduire à la lucidité sur les dessous du pouvoir.

Terminus Paradis

France-Roumanie - 1997 - 1h46, de Lucian Pintilie, avec Costal Caval, Dorina Chiriac, Razvan Vasilescu...
Grand prix spécial du Jury, Venise 1998.

Dans la périphérie de Bucarest, rencontre passionnelle et chaotique entre Norica,

jeune servante et Mutou, qui doit partir à l'armée. Son amour contrarié conduit ce dernier à des actes violents de rébellion, inconcevables dans la société dans laquelle ils vivent.

Un film dur sur la société roumaine. La Roumanie, d'après Ceausescu, semble avoir du mal à renaître de ses cendres. JC

Le Chêne

France-Roumanie - 1992 - 1h45, de Lucian Pintilie, avec Maia Morgenstern, Razvan Vasilescu, Victor Rebengiuc...

Dans la Roumanie délabrée de 1988, Nela vient de perdre son père, qui fut jadis un personnage important. Lassée de tout, désespérée par la situation du pays, elle préfère quitter Bucarest pour une petite ville de province. Elle y rencontrera Mitica, chirurgien dans un hôpital en piteux état. Lui masque son désespoir par le rire. C'est la révolte contre l'abjection qui est au cœur du film; un film haletant, implacable, qui révèle l'angoisse tapie en chaque Roumain.

Mardi 10 novembre 19h30 :
rencontre avec Yann Tobin,
critique à *Positif* et enseignant à Paris I.



Tous les films du mois de novembre
programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS D'OCTOBRE :

• Voyage de Youn Sun Nah (studio 1-2-4-5-6) • *Hidden Conversations* de Terry Callier (studio 3 et 7) MUSIQUES SÉLECTIONNÉES PAR ERIC PETRY DE RFL 101

A

À l'origine

France - 2008 - 2h10, de Xavier Giannoli,
avec François Cluzet, Emmanuelle Devos, Stéphanie Sokolinski...

Le film, qui devait s'appeler *Je suis parti de rien*, s'inspire d'un fait divers réel. Il met en scène un petit escroc dépassé par son mensonge. Il se fait passer pour un chef de chantier dont la mission serait de construire un tronçon d'autoroute. Toute une région le suit, une dizaine d'ouvriers sont embauchés, l'arnaque marche. Mais sur sa route se trouve une femme, maire d'une petite ville, qui va le fragiliser et lui révéler le monde des sentiments, inconnu de lui. Comment revenir en arrière, comment sauver les victimes et se sauver lui-même ?

Le film est une occasion pour le réalisateur de se pencher sur une époque où les dirigeants ne parlent que de travailler plus, mais où les plus pauvres courent après ce travail. Xavier Giannoli a choisi de le faire par le biais des sentiments avec des personnages d'une belle humanité.

Sources : dossier de presse.

Filmographie sélective : *Les Corps Impatients* (2003),
Quand j'étais Chanteur (2006).

Away we go

Etats-Unis - 2009 - 1h38, de Sam Mendes,
avec John Krasinski, Maya Rudolph, Jeff Daniels, Maggie Gyllenhaal...

Trentenaires désargentés, Burt et Verona attendent leur premier enfant. Les parents de Burt viennent de quitter les Etats-Unis, plus rien ne retient les futurs parents dans leur ville natale, aussi vont-ils se mettre en devoir de sillonner le pays pour trouver le nid idéal pour leur future progéniture. Leur itinéraire les fera s'arrêter à Phoenix (chez une ancienne collègue de Verona), Tucson (chez la sœur de Verona), avant de les mener dans le Wisconsin puis à Montréal.

Ces visites sont bien sûr autant d'occasions d'aller explorer la manière dont les Américains vivent et en particulier celle dont ils vivent en couple (on se souvient que S. Mendes est l'auteur, entre autres de *American Beauty* et des *Noces rebelles*) et d'y porter un regard amusé et acéré à la fois.

Sources : hollywoodreporter.com ; dvdrama.com

Capitalism : a love story

USA – 2009 – 2h06, de et avec Michael Moore.

Vingt ans après *Roger et moi*, Michael Moore renouvelle sa charge contre le capitalisme, s'appuyant sur la dernière crise qui l'a secoué, celle de l'automne 2008. Mais ce n'est pas un simple charge abstraite ou théorique. Le cinéaste examine sur le terrain comment l'amour de l'Amérique pour le capitalisme l'a conduite à cette catastrophe.

Et il fait le bilan du désastre en pénétrant chez des gens ordinaires dont la crise a bouleversé la vie. Il en cherche les causes, multiples et multiformes, partout : dans les croyances des gens, dans la soif de pouvoir des politiques, dans la voracité des riches. Un Michael Moore à ne pas manquer, terriblement d'actualité.

Filmographie sélective : *The Big One* (1999), *Bowling for Columbine* (2002), *Fahrenheit 9/11* (2004).

Sources : dossier de presse.

Le Concert

France – 2009 – 2h, de Radu Mihailenu, avec Aleksei Guskoc, Mélanie Laurent...

À l'époque de Brejnev, Andrei Filipov dirigeait le célèbre Orchestre du Bolchoï. Mais après avoir refusé de se séparer de ses musiciens juifs, il a été licencié en pleine gloire. Trente ans plus tard, il travaille toujours au Bolchoï mais... comme homme de ménage. Un soir, il tombe sur un fax, une invitation pour jouer à Paris... Andrei a une idée de folie : pourquoi ne pas réunir ses anciens copains musiciens, qui vivent aujourd'hui de petits boulots, et les emmener à Paris, en les faisant passer pour le Bolchoï ? L'occasion tant attendue de prendre enfin leur revanche... Fils d'un journaliste juif et communiste,

Radu Mihailenu a fui la Roumanie de Ceausescu en 80 pour se réfugier en Israël puis en France. Il a réalisé *Trahir* en 93, puis *Train de vie* qui reçoit deux récompenses à Venise en 98. Son troisième film, tourné en Israël, *Va, vis et deviens* le rend célèbre, notamment avec *le Prix du scénario* à Cannes en 2005. *Le Concert* est le premier film qu'il tourne dans son pays d'origine.

Sources : balkans.courrier.infos – ecranlarge.com

District 9

Nouvelle-Zélande, Etats-Unis – 2009 – 1h50, de Neil Blomkamp, avec Sharlto Copley...

Lorsque des extraterrestres viennent se réfugier sur terre, la communauté internationale, ne sachant qu'en faire, décide de les installer en Afrique du Sud, dans le *District 9*. Trente ans plus tard, la MNU, société privée qui s'occupe de leur cas, s'intéresse de près à leur armement. Le problème c'est que les armes ne fonctionnent qu'avec de l'ADN extraterrestre. Quand Wikus van der Merwe, agent de la MNU, va contracter un virus modifiant son ADN, il va devenir l'homme le plus recherché du monde. Reste alors une solution pour lui : se réfugier dans le *District 9*...

Acclamé par les critiques, ce film allie science-fiction et sens du réalisme, le tout sur fond d'allégorie politique. Tout un programme...

Sources : district9.fr ; allocine.fr

La Grande vie

France – 2009 – 1h25, de Emmanuel Salinger, avec Laurent Capelluto, Michel Boujenah, Maurice Benichou, Hélène Fillières, Bernard Lecoq...

Grégoire Spielman, la quarantaine, est professeur de philosophie dans un lycée de province. Un enchaînement de circonstances vient cependant troubler cette vie paisible par la rencontre sur un plateau de

télévision de Patrick, un célèbre animateur vedette. L'un comme l'autre sont alors loin d'imaginer les bouleversements qui vont en résulter...

Également scénariste et réalisateur, nous connaissons Emmanuel Salinger acteur dans un répertoire de rôles plus sombres. Avec ce premier long-métrage, il nous emmène dès les premières images dans *La Grande vie* sur un rythme jazzy et dynamique. Le ton est donné pour une histoire finement menée, honorant dignement le burlesque. Lors de sa venue aux *Studio*, E. Salinger confiait qu'il s'était « *attaché à un cinéma populaire dans le bon sens du terme, ouvert* ». Son comique léger n'est pas dépourvu d'intelligence, loin de là, nous rappelant au passage que : « *la comédie sert à avancer masqué* ». Qui oserait se priver de ce cinéma-là ? RS

Hadewijch

France – 2009 – 1h45, de Bruno Dumont, avec Julie Sokolowski, Yassine Salim, David Dewaele, Karl Sarafidis...

Choquée par la foi extatique et aveugle d'Hadewijch, une novice, la mère supérieure la met à la porte du couvent. Hadewijch redevient Céline, parisienne et fille de diplomate. Sa passion amoureuse pour Dieu, sa rage et sa rencontre avec Khaled et Nassir l'entraînent sur des chemins dangereux.

Révélateur par *La Vie de Jésus* (1997), Bruno Dumont confirme son immense talent dans *L'Humanité* (1999). Un vrai cinéaste qui a filmé sa région du Nord avec beaucoup plus de sensibilité, d'amour pour ses habitants et ses personnages, et de réalisme qu'un certain *Bienvenue*... Totalemment athée, foncièrement matérialiste, il

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

se dégage de ses films toutefois une certaine spiritualité, indissociable du genre humain, entraîné par ses pulsions originaires dans un naturalisme inévitable.

Sources : dossier de presse

Les Herbes folles

France – 2008 – 1h44 d'Alain Resnais, avec André Dussolier, Sabine Azéma, Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Anne Consigny, Edouard Baer, Annie Cordy...

Georges, cinquantenaire formidablement déraisonnable et rêveur, découvre dans un parking de supermarché le portefeuille, abandonné par ses voleurs, de Marguerite, dentiste et pilote, certes amateur, mais chevronnée. N'importe qui aurait déposé l'objet du larcin au commissariat le plus proche, mais Georges, lui, imagine déjà avec la plus grande émotion la rencontre passionnée qu'il fera en restituant le portefeuille à Marguerite. Avec ses deux acteurs fétiches, Sabine Azéma et André Dussolier, Alain Resnais nous fait décoller et multiplie des figures d'une légèreté toute aérienne, mais d'une audace insensée enchaînant, répliques cultes, événements aussi absurdes qu'insolites et renversements de situations des plus rocambolesques.

Histoire d'amour autant que de hasard, *Les Herbes folles* ne seraient-elles pas toutes ces péripéties aussi improbables qu'extraordinaires qui arrivent à ces personnages qui agissent plus par pulsions qu'ils n'agissent avec raison ? Nul doute qu'à 87 ans Alain Resnais est plus que jamais capable de nous faire vibrer avec une sensibilité, une jeunesse et une ardeur des plus communicatives.

Sources : dossier de presse

ATTENTION :
mardi 3 novembre à 19h30 :
avant première du film d'A. Resnais **LES HERBES FOLLES.**

L'Imaginarium du Dr Parnassus

USA – 2009 – 2h02, de Terry Gilliam, avec Heath Ledger, Johnny Depp...

Avec sa troupe de théâtre ambulant, le Dr Parnassus offre au public la possibilité d'entrer un univers merveilleux en passant à travers un miroir magique. Mille ans plus tôt, il paria avec le diable, joué par Tom Waits, et gagna l'immortalité. Plus tard, amoureux, il échangea son immortalité contre la jeunesse. À une condition : le jour où sa fille aurait 16 ans, elle deviendrait la propriété du diable. Maintenant, il est l'heure de payer le prix... Pour sauver sa fille, il se lance dans une course contre le temps...

Après l'abandon catastrophique du tournage de *Don Quichotte*, le sort semble s'acharner contre le réalisateur britannique puisque son héros Heath Ledger est mort pendant le tournage, remplacé par 3 acteurs : J. Depp, J. Law et C. Farrell pour permettre au film de voir le jour. On y retrouve l'imagination débordante de l'ex Monthly Python, le créateur de *Brazil* (85), *Les Aventures du baron de Munchhausen* (88), de *L'Armée des douze singes* (95) et des *Frères Grimm* (05).

Sources : fichesducinema.com – les inrocks.com – fluctuat.net

In the Loop

Royaume-Uni – 2009 – 1h24 d'Armando Iannucci, avec Peter Capaldi, James Gandolfini, Tom Hollander...

À la veille de l'invasion de l'Irak, le président américain et le premier ministre britannique mènent d'ultimes tractations. Ces dernières ne sont pas du goût de Miller, général américain et de Simon Foster, secrétaire d'état au développement international britannique, mais surtout, invétéré gaffeur ! Aussi ambitieux que maladroit, il va en effet par une bourde des plus

énormes déclencher un vent de panique à Washington comme à Londres et jusque dans les couloirs de l'ONU où doit se voter l'engagement militaire le plus important de la décennie... la reprise du conflit. Armando Iannucci s'est fait connaître et reconnaître par la qualité de ses séries télévisées, parodiques et satiriques, croquant avec une cruauté affirmée et assumée le petit monde politique britannique. *In the Loop*, son premier long métrage, lui donne la possibilité d'exprimer tout son talent dans une comédie désopilante que vous courez voir... avant d'en mourir de rire.

Sources : dossier de presse

Irène

France – 2009 – 1h25, de Alain Cavalier.

Irène Tunc était actrice, on a pu la voir chez Jean-Luc Godard, François Truffaut ou Alain Cavalier dont elle partageait la vie quand elle est morte accidentellement en 1972. En retrouvant ses journaux intimes de l'époque, le réalisateur se replonge dans son passé...

Fidèle à sa manière minimaliste – *Le Filmeur*, *La Rencontre*... – cette plongée dans l'intimité du cinéaste est vertigineuse mais tout sauf égocentrée et racoleuse. Ce regard singulier, qui part toujours du détail pour révéler l'universel, son art de la construction et du montage, sa précision, font que l'on est très loin d'un simple journal intime filmé en vidéo.

Irène est modeste par ses moyens mais grand par son ampleur, sa force, sa maîtrise et sa sensibilité hors du commun. C'est aussi une nouvelle preuve de l'importance et de la singularité de ce cinéaste rare dont le premier long métrage date de 1962. JF

Mademoiselle Chambon

France – 2009 – 1h41, de Stéphane Brizé, avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Laure Atika...

Stéphane Brizé n'est pas pour nous un inconnu : il est déjà venu trois fois aux *Studios*, pour ses longs métrages précédents, *Le Bleu des villes*, (1998), *Je ne suis pas là pour être aimé*, (2005), *Entre Adultes*, (2007). Ce dernier film s'appuie sur le bref récit éponyme de Eric Holder, paru en 1996 : dans le cadre d'une très petite ville de province, une rencontre entre deux êtres que tout sépare, un possible qui restera impossible...

Jean, maçon de son état, mène une vie paisible avec sa femme, manutentionnaire, et son fils Jérémie, 9 ans. En allant chercher un jour l'enfant à l'école, il rencontre mademoiselle Chambon, l'institutrice de son fils, ancienne violoniste, institutrice itinérante, sans famille, que tout oppose à Jean. Naît pourtant entre eux un amour qui se tait et les dépasse, un monde de désirs et de sensations nouvelles...

La critique souligne l'émotion et la fluidité du film, le jeu juste et contrasté des deux acteurs principaux, Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain. Nul doute que le film de Stéphane Brizé ne sache nous toucher comme l'avait fait *Je ne suis pas là pour être aimé*, qui a assuré la notoriété du réalisateur auprès d'un large public.

Sources : Evene.fr - Le blog du cinema.com.

Micmacs à tire-larigot

France – 2008 – 1h44, de Jean-Pierre Jeunet, avec Dany Boon, André Dussollier, Nicolas Marié...

Bazil n'a pas de chance. À 9 ans, une mine explose et le rend orphelin. Adulte, une

balle perdue se loge dans son cerveau. Il se retrouve à la rue, mais une bande chiffonniers truculents le recueille et l'entraîne dans des aventures cocasses. Ils l'aideront même à se venger de la firme qui a fabriqué les armes auxquelles il doit son malheur.

Quand Jean-Pierre Jeunet rencontre Dany Boon, et s'entoure d'une équipe de comédiens en verve, cela donne un film décalé et réjouissant, rebondissant de situations improbables en situations inattendues. On attend ce film en se régaland à l'avance...

Filmographie sélective : *Delicatessen* (1991), *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001), *Un long dimanche de fiançailles* (2004).

Sources : dossier de presse.



Nanouk l'esquimau

USA – 1922 – 50', de Robert Flaherty, muet.

Avec son *Nanouk*, Robert Flaherty invite le spectateur à suivre la vie quotidienne d'un esquimau, de sa femme et de ses enfants, du côté de la baie d'Hudson. Ce documentaire à peine romancé sur la vie dans le Grand Nord reste le chef-d'œuvre du cinéaste américain. L'authenticité poétique n'a pas pris une ride. *Nanouk l'esquimau* supporte sans peine l'épreuve du temps. André Bazin, le père des *Cahiers du cinéma*, ne tarissait pas d'éloges à son sujet : « Si l'image de *Nanouk guettant son gibier à l'orée du trou de glace est une des plus belles scènes du cinéma, la pêche au crocodile visiblement réalisé au montage dans Louisiana story est une faiblesse ». Un chef-d'œuvre du cinéma muet. Tout simplement. Un film qui nous regarde vieillir. Sans que ça vous fasse froid dans le dos. Laissez-vous prendre. OF*

L'Ours et le magicien

VF voir pages jeune public en fin de carnet.

Panique au village

Belgique – 2008 – 1h16, de Vincent Patar et Stéphane Aubier, avec les voix de Benoît Poelvoorde et Bouli Lanners.

Pour son anniversaire, Cheval se voit offrir un barbecue en kit. Rien que de très normal jusqu'ici, pourrait-on penser. Sauf que l'équipe de furieux qui préside aux destinées de ce petit peuple fait de figurines en plastique – avec lesquelles on a tous l'impression d'avoir déjà joué dans notre enfance – a décidé que RIEN n'irait tout seul. Que le dérapage est une figure de style à elle seule. Que l'in vraisemblance devrait être la norme. Puisque tout est possible, tout arrivera, à commencer par une erreur de commande : la maison de Cheval disparaît sous une avalanche de briques... qui précède une avalanche de catastrophes.

En Belgique, il n'y a pas que le cinéma *pour de vrai* qui rue dans les brancards et secoue son monde : l'animation n'est pas en reste pour nous offrir un délire qui marie furie et poésie.

Sources : dvdrama.com ; dossier de presse.

Le Petit Nicolas

France – 2008 – 1h30, de Laurent Tirard, avec Kad Mérad, Valérie Lemercier, Sandrine Kiberlain, Maxime Godart...

Ça y est, c'est fait, on a osé... Il existe désormais une adaptation cinématographique des aventures poétiques et déroutantes du petit Nicolas, du gros Alceste, du binoclard Agnan et de tous les autres copains de cette joyeuse bande. L'élégance du verbe de Goscinny et celle du trait de

Sempé ne se traduisant pas à l'écran, il aura fallu trouver d'autres ruses pour nous faire pénétrer dans l'univers de ces mômes de la fin des années 50 et le biais choisi semble être celui du gag. Gageons que nombre d'entre nous auront envie d'aller jeter un œil du côté de ce souvenir d'enfance (ou plus...)

Sources : dossier de presse

Rachel

France – 2009 – 1h40, de Simone Bitton.

Rachel Corrie, 23 ans, est morte le 16 mars 2003, écrasée par un bulldozer de l'armée israélienne. Membre de l'ISM (International Solidarity Movement), elle tentait de protéger de la démolition la maison d'un palestinien, à Rafah, dans la bande de Gaza. Pour les Palestiniens et les proches de Rachel, il s'agit d'un meurtre. Pour Tsahal et l'état d'Israël, d'un malheureux accident. La réalisatrice mène l'enquête, reconstitue les faits, la chronologie : elle interroge les proches, les amis mais aussi l'officier israélien en charge de l'enquête ou un jeune conscrit...

Mêlant les mots de Rachel elle-même (des extraits de mails et de lettres), la cinéaste nous propose une enquête passionnante et une réflexion non moins intéressante sur l'idéalisme, l'engagement, l'utopie politique. Et bien au-delà du seul conflit israélo-palestinien. Après *Mur*, Simone Bitton signe à nouveau un documentaire d'exception. JF



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

Rapt

France-Belgique – 2009 – 2h05, de Lucas Belvaux, avec Yvan Attal, Anne Consigny, André Marcon, Gérard Meylan...

Stanislas Graff, un industriel d'envergure internationale, est enlevé par des truands qui en attendent une rançon considérable. Au fur et à mesure des négociations menées avec le monde extérieur (le film repose en grande partie sur l'opposition entre l'intérieur de l'enfermement forcé et l'extérieur) les dessous de la vie du chef d'entreprise apparaissent petit à petit, laissant découvrir une fortune bien moins grande que ce que l'on imaginait. Entre les ravisseurs (qui menacent d'amputer Graff) déçus de la maigreur de leur futur butin et ceux qui tiennent les cordons de la bourse s'engage alors une partie de poker menteur... Et puis, peut-être certains n'ont-ils pas envie de revoir la victime du kidnapping...

Lucas Belvaux est un cinéaste aux talents multiples (il n'est que de voir sa puissante trilogie *Un couple épatant*, *Cavale*, *Après la vie pour s'en convaincre*) capable d'une mise en scène acérée, tendue à bloc, qu'il utilise ici pour nous entraîner dans la spirale infernale que suit le personnage principal, interprété par un Yvan Attal que l'on dit habité par son rôle.

Sources : dossier de presse ; dvdrama.com

Vendredi 6 novembre, avant première en présence de Lucas Belvaux, réalisateur, après la séance de 19h30.

La Révélation

Allemagne – 2008 – 1h50, de Hans-Christian Schmid, avec Kerry Fox, Anamaria Marinca, Rolf Lassgard...

La Procureure du Tribunal pénal international de la Haye, Hannah Maynard a

trouvé en la personne d'Alen Hajdarevic un témoin clef (en fait un témoin unique) capable de faire condamner pour crimes de guerre un ex-général serbe, sur le point de devenir président de la Serbie. Lorsqu'il devient évident que le témoin ment, l'affaire s'écroule et H. Maynard perd toute crédibilité. H. Maynard se tourne alors vers Mira, la sœur d'Alen, qui en sait aussi beaucoup sur l'accusé. La présence d'un nouveau témoin va entraîner de nombreuses réactions, parfois assez violentes. Ni documentaire, ni film de guerre, ni policier *La Révélation* s'attache à faire revenir à la mémoire du grand public le souvenir d'une guerre aux cicatrices encore bien fraîches.

Sources : dossier de presse.

ATTENTION :
mardi 3 novembre à 21h30 :
avant première du film de H.-C. Schmid : **LA RÉVÉLATION.**

Le Ruban blanc

Autriche – 2009 – 2h25, de Michael Haneke, avec Ulrich Tukur, Susanne Lothar, Michael Kranz...

Un village protestant de l'Allemagne du Nord en 1913. D'étranges accidents surviennent mettant la vie des habitants en danger. Qui se cache derrière tout cela ? Les allergiques au cinéma de Michael Haneke vont être agréablement surpris : ici pas d'image choc ou ultra violente, pas de discours démonstratif. Au contraire : 2h25, qui passent très vite, et une somptueuse image en noir et blanc. Même l'austérité apparente est constamment passionnante, d'autant que la petite histoire (la description du village et de ses habitants sur fond d'énigme) y rejoint la grande (nous ne sommes pas pour rien en 1913



et le film se termine en 1914 lors de la déclaration de guerre).

Il a été dit que le film n'avait obtenu la récompense suprême au dernier festival de Cannes que grâce à la présence d'Isabelle Huppert (l'interprète du cinéaste dans *La Pianiste* et *Le Temps du loup*) à la présidence du jury. Il n'est rien, *Le Ruban blanc* est une *Palme d'or* totalement méritée. JF

S

Strella

Grèce – 2009 – 1h53, de Panos Koutras, avec Mina Orfanou, Yiannis Kokiasmenos, Minos Theoharis...

Fraîchement sorti de prison (15 ans...), Yiorgos vient s'installer à Athènes, non loin de son fils avec qui il a perdu tout contact. Là, il ne tarde pas à partager le lit de Strella... qui s'avère ne pas avoir été officiellement une femme depuis sa naissance. Un truand avec un(e) transsexuel(le), voilà qui pourrait donner lieu à bien des errances et bien des outrances. Au lieu de cela, P. Koutras semble bien décidé à creuser les possibilités de cette relation trouble et troublante en faisant reposer ce que *Télérama* appelle une « *anti-tragédie queer* » sur la très forte personnalité de Mina Orfanou, qui interprète Strella. Entre provocation et romance, *Strella* semble par ailleurs revendiquer fortement son ancrage dans l'histoire et la culture grecques, ce qui fait une raison supplémentaire de s'intéresser à ce film très différent de la norme.

Sources : telerama.fr ; variety.com

V

La Vida loca

Mexique, France, Espagne – 2008 – 1h30, de Christian Poveda.

Pendant plusieurs mois, le journaliste et réalisateur Christian Poveda a suivi le quotidien des *maras*, gangs nés à Los Angeles

qui sévissent en Amérique centrale. Dans cette culture de la violence pour la violence, la vie de ces gangsters, parfois encore adolescents, se résume aux affrontements entre *maras* et aux enterrements qui se succèdent sans fin. Au cœur du danger, Christian Poveda a réussi un documentaire coup de poing, en empathie avec les hommes mais sans complaisance avec les gangs. Un film d'autant plus poignant que le réalisateur a été retrouvé mort le 2 septembre dernier, rejoignant la longue liste des victimes de ce fléau.

Sources : allocine.fr

Vincere

FILM DU MOIS, voir au dos du carnet.



Le Vilain

France – 2009 – 1h26, de Albert Dupontel, avec Albert Dupontel, Catherine Frot, Bouli Lanners...

Le Vilain, c'est le surnom qu'a reçu un braqueur quelque peu déjanté (ne pas oublier qu'il s'agit d'un film d'Albert Dupontel, chez qui la notion de normalité est susceptible de dévier un peu de ce que l'on attend...). Les aléas de sa profession font qu'il va devoir se cacher chez une mère qu'il n'a pas vue depuis vingt ans et qui ignore tout des coupables activités de son rejeton. Lorsqu'elle découvre que son enfant est un criminel endurci, elle se met en tête de tout faire pour le remettre dans le droit chemin. Commence alors une confrontation plutôt grinçante en huis-clos entre deux personnages atypiques interprétés par deux grands du cinéma français (on notera évidemment que C. Frot n'a pas précisément l'âge d'être la mère de A. Dupontel...)

Sources : dossier de presse.

Visage

Chine – 2008 – 2h17, de Tsai Ming-Liang, avec Laetitia Casta, Fanny Ardant, Jean-Pierre Léaud, Lee Kang-sheng, Jeanne Moreau, Nathalie Baye, Mathieu Amalric...

Un réalisateur taïwanais tourne l'histoire du mythe de Salomé. Le décor est le musée du Louvre. Mais tout semble s'opposer au tournage. La mère du réalisateur meurt, et celui-ci sombre dans un profond sommeil.

Avec un scénario complexe, Tsai Ming-Liang livre un film onirique, construit sur une suite de tableaux superbes (nous sommes au Louvre).

Celui-ci fait de son film un hommage troublant à Truffaut, et y convoque les visages des acteurs qui ont hanté l'œuvre de ce dernier, ainsi que quelques autres, notamment Laetitia Casta, irréprochable dans son rôle de mannequin-actrice. Un film troublant, déroutant, d'une grande richesse picturale, et d'une belle rigueur dans la composition de ses multiples plans.

Sources : dossier de presse, laternamagika.com.



Cinémathèque

TOURS

Henri LANGLOIS

Partenariat Cinémathèque Studio
HOMMAGE À LUCIAN PINTILIE

lundi 9 novembre – 19h30 & 21h15

Trop tard

France/Roumanie – 1996 – 1h44', de Lucian Pintilie.

Terminus Paradis

Roumanie – 1988 – 1h48', de Lucian Pintilie.

mardi 10 novembre – 19h30

Le Chêne

Roumanie – 1992 – 1h50', de Lucian Pintilie.

lundi 16 novembre – 19h30

LE MONDE RURAL AU CINÉMA

Images du monde paysan en région Centre
Archives du film de Centre Images.

Parçay-Meslay, la fenaison

France – 1939 – 8', de Benjamin Gautier & M. Guinan.

Farrebique

France – 1945 – 1h40', de Georges Rouquier.

lundi 30 novembre – 19h30

Les Gestes du repas

Belgique – 1958 – 22', de Luc de Heusch.

Vatel

GB – 1999 – 1h57', de Roland Joffe.



ICI...

UN PETIT COIN DE PARADIS ?

François Ozon, le réalisateur qui filme plus vite que son ombre, retrouve, 8 ans après *8 femmes*, la non moins prolifique, Catherine Deneuve. Gageons qu'Ozon, en intitulant son projet *Potiche*, s'adonne encore à son péché mignon : la provocation teintée d'ironie ! Sachant que la Grande Catherine n'est pas la dernière à se moquer de son image (voir *Le Sauvage*, *Agent trouble* ou *Palais royal*), on peut augurer qu'on évoluera plutôt dans le registre de la comédie. D'autant qu'il s'agit de l'adaptation d'une pièce des fameux duettistes, Barillet et Grédy, créée en 1980 par l'inoubliable Jacqueline Maillan. Catherine Deneuve sera donc madame Pujol, qui, suite à un mouvement de grève, devra tenir le manche de l'usine de parapluies, jusqu'alors dirigée par son mari. S'agiteront autour d'elle : Gérard Depardieu (ils se retrouveront pour la 7^e fois), Fabrice Luchini, Karin Viard et Jérémie Rénier.

SOÛLOGRAPHIE

Ah ! réjouissons-nous, voilà un projet qui d'emblée embaume son millésime, sa grande cuvée ; enfin on le souhaite frénétiquement ! Bertrand Blier, qui fut un très grand, reviendrait avec *Le Bruit des glaçons*, une histoire mettant en présence un écrivain alcoolique, incarné par le toujours surprenant Jean Dujardin (*OSS 117*) et son... cancer (du foie ?), interprété par le non moins (d)étonnant Albert Dupontel. Rien que cet argument de départ, nous fait replonger dans l'âge d'or de Blier, période comprise entre *Préparez vos mouchoirs* et *Trop belle pour toi*, incluant cela va sans dire le cultissime *Buffet froid* ! Myriam Boyer et Angelina Molina seront la caution féminine de cette comédie « noire, noire » (cf. *Buffet froid*).

PRÊTE-MOI TA VIE

Eric Lartigau (*Prête-moi ta main*) a décidé de porter à l'écran le roman de Douglas Kennedy, *L'Homme qui voulait vivre sa vie*. Un avocat d'affaires, Romain Duris, décide de disparaître, après avoir tué l'amant de sa femme (Marina Foïs) et choisit d'endosser l'identité de sa victime, photographe de profession. Catherine Deneuve, qui décidément n'arrête pas, fait également partie de la distribution du film.

LA FÉE DU PRINCE

Rendons-nous à l'évidence depuis quelques temps, Madame de La Fayette est l'écrivain(e) en cour. Sa *Princesse de Clèves*, ouvrage de chevet de notre président, n'a cessé d'inspirer le cinéma de Jean Delannoy à Christophe Honoré (*La Belle personne*) en passant par Andrzej Zulawski (*La Fidélité*). L'enthousiasme étant conta-

gieux, ce sont désormais d'autres de ses écrits qui suscitent l'intérêt ; ainsi Bertrand Tavernier, Jean Cosmos (avec lequel il a déjà travaillé sur *La Vie et rien d'autre*) et François-Olivier Rousseau s'affairent actuellement sur une adaptation de *La Princesse de Montpensier*. La Grande Mademoiselle, interprétée par Mélanie Thierry, évoluera comme il se doit au milieu d'une cour de jeunes et fringants comédiens : Louis Garrel, Grégoire Leprince-Ringuet (*Les Chansons d'amour*, *La Belle personne*) et Gaspard Ulliel (*Un long dimanche de fiançailles*).

Espérons tout de même que cet engouement aura des limites, et ne sera pas à l'origine d'une comédie musicale commise par Didier Barbelivien, l'un des chantres officiels de notre république.

ET AILLEURS...

LAME DE FOND

En tous les cas, bouleversement de carrière pour Thierry Neuvic (*Ne te retourne pas*) et Cécile de France, puisqu'ils vont tourner pour... Clint Eastwood ! Pour sa 34^e réalisation, ce dernier a choisi de raconter l'histoire d'un couple de Français confronté au Tsunami.

SON PÈRE, CE HÉROS

Toute vérité n'est pas bonne à dire, ou à entendre. Ainsi l'héritière de Frank Sinatra, qui n'en semble pas encore au stade de « tuer le père », n'a pas du tout envie que Martin Scorsese raconte dans son projet de *biopic*, que son *The Voice* de père entretenait plus que des accointances avec la mafia. Il semblerait également que dans son souvenir, son père ressemblait davantage à George Clooney qu'à Leonardo DiCaprio, comédien pressenti par le réalisateur. Comme quoi on ne touche pas impunément au père idéal.

BONS GÉNIES

Nos oncles Paul japonais font de la résistance et c'est mieux que tant mieux ! Ainsi Oncle Isao (Takahata, pour ceux qui ne feraient pas partie de ses familiers) annonce son retour à la réalisation, dix ans après *Mes voisins les Yamada*, pour *Taketori Monogatari*, une adaptation d'un conte traditionnel : l'histoire d'une petite fille venue de la lune et découverte à l'intérieur d'un bambou.

Tandis que son vieux compère de Hayao Miyazaki, qui évoquait son envie de prendre sa retraite après *Ponyo sur la falaise*, n'annonce pas un, mais deux projets de longs métrages ! Jubilatoire non ?

IG



La Maison des Babayagas,

un exemple du bien vieillir ensemble

Elles ont entre 60 et 90 ans, et, entre solitude et maison de retraite infantilissantes, elles sont nombreuses à chercher d'autres alternatives.

Elles, car les projets en cours sont tous soutenus par des femmes : elles ont un revenu inférieur et vivent plus longtemps que les hommes. Il leur faut donc inventer un nouveau mode de vie, économique et convivial, qui leur permette de faire quelque chose de leurs vieux jours.

Il y a dix ans, une poignée de femmes a décidé créer une maison de retraite communautaire, solidaire et autogérée à Montreuil (Seine Saint-Denis) : la *Maison des Babayagas*. À Brest, au Mans, en Dordogne d'autres essaient de se lancer dans l'aventure.

Habitat collectif ? communautaire ? autogéré ? groupé ? partagé ? Les termes diffèrent pour une volonté identique de créer un lieu qui conjugue sous son toit autonomie et solidarité, écologie et citoyenneté. Les habitants gèrent en commun l'utilisation et l'entretien des parties communes, l'organisation des activités domestiques. L'autogérance demande une forme de

solidarité entre les membres, une cohésion du groupe, plus facile à obtenir quand ils se sont choisis et s'apprécient. À St Julien-de-Lampon en Dordogne, tout nouvel arrivant sera en stage pendant six mois.

Tout est à imaginer et à construire. Là, une charte d'engagement, ici un médiateur extérieur, là encore un lieu intergénérationnel. Le but est d'abord de bien vivre ensemble, de créer des liens, dans l'ouverture et la mixité, favoriser l'entraide, les rencontres, et les échanges au quotidien, tout en préservant la vie privée, l'espace et l'identité de chacun. Elles veulent créer du lien social par l'entraide scolaire, la créativité, la culture...

« Nous voulons être dans la vie. Si on se replie, c'est fini. »

Projet politique et innovant pour faire face au nombre grandissant des personnes âgées, pour changer le regard de la société sur les vieux, il peut permettre à chacun(e) de garder, prendre ou reprendre sa place dans la société. ■

Le Café des Femmes

rencontre avec CÉDRIC KAHN

C'est une salle comble, très chaleureuse et manifestement touchée qui a accueilli Cédric Kahn le 8 septembre dernier pour discuter avec lui de son nouveau film : *Les Regrets*. Il s'était déplacé en compagnie de ses producteurs, Gilles Sandoz et Kristina Larsen, ainsi que Marie-Laure Boukredine, de *Centre Images*, qui a accompagné le film tout au long de sa réalisation, et notamment pour le tournage, qui s'est fait au Blanc, dans l'Indre.

Les questions du public ont porté principalement sur trois thèmes : l'atmosphère générale du film, le travail des acteurs et la construction du scénario...

L'atmosphère du film

La première question porte sur l'ambiance du film, à commencer par certains choix musicaux et en particulier celui de *Sinnerman*, une chanson de Nina Simone.

C. Kahn : *Il n'y a aucun clin d'œil dans ce choix, il s'agit d'un choix sincère. J'ai choisi cette chanson parce que je l'aime beaucoup, elle a beaucoup d'âme... Ce n'est qu'après avoir fait ce choix que j'ai appris qu'elle avait déjà été utilisée dans d'autres films.*

Lorsque des spectateurs regrettent que cette fin les empêche de sa voir de manière claire ce que les personnages vont devenir par la suite, Cédric Kahn tente un sondage dans la salle (probablement une première aux *Studio*...) pour savoir comment le public présent imagine la suite du film... puis, plus sérieux, il fait remarquer que :

« la passion qu'éprouve le personnage d'Yvan Attal pour celui de Valeria Bruni-Tedeschi, est un fantasme, c'est vertigineux, mais ça n'est pas dans la vie, ça se veut plus fort que la vie, au-dessus de la vie, mais pas dedans... Une telle passion

ne peut pas s'inscrire dans la durée. »

En réponse à plusieurs évocations d'un possible parallèle avec *La Femme d'à côté* de François Truffaut, notamment en raison du caractère quelque peu violent de l'amant, Cédric Kahn répond :

« L'influence est là, bien sûr, mais je m'en suis vite émancipé ; la similitude s'arrête aux retrouvailles. Truffaut a tourné une vraie tragédie, mais j'ai plus tourné une comédie dramatique. Mes personnages sont dans une quête de vie et de renaissance ».

Revenant sur la différence de traitement entre *La Femme d'à côté* et son propre film, Cédric Kahn précise que le Truffaut était intimiste tandis que lui a voulu faire un film tendu :

« ici, c'est une course-poursuite. Il y a une volonté d'aller vite. Mes deux personnages ont peur : ils s'étaient tous deux résignés à la vie qu'ils menaient et, quand ils se retrouvent, ils résistent à leur attraction réciproque mais courent néanmoins l'un vers l'autre. Ils se lancent en fait dans une course contre la montre puisqu'ils nient le passage du temps et veulent reprendre leur histoire en revenant en arrière, comme si quinze années ne s'étaient pas écoulées entre temps. »

LES ACTEURS

Lorsqu'on lui fait remarquer que son film est véritablement porté par les acteurs, Cédric Kahn confirme :

« J'ai eu très tôt le sentiment que je réussirais ou raterais ce film sur son casting. J'ai pensé très tôt à Valeria Bruni-Tedeschi, pour son romantisme et son côté blessé. Je ne voyais pas qui mettre en face. Nous avons signé avec un premier acteur masculin mais, très vite, on a compris que ça

ne marcherait pas, non pas parce qu'il était mauvais, mais parce qu'il n'y avait pas d'alchimie entre lui et Valeria. Quand Yvan Attal a repris le rôle, on a tout de suite vu que ça allait coller, sa présence même donne une identité au film. »

Le fait que Yvan Attal comme Valeria Bruni-Tedeschi soit tous deux également réalisateurs¹ ne leur donne-t-il pas un regard différent sur le tournage ? Un acteur qui est aussi metteur en scène doit avoir des exigences différentes de celles d'un autre acteur...

« Non, dans ce cas précis, pas du tout. Ce sont tous les deux des acteurs très professionnels, très concentrés, très intenses. Quand ils jouent, ils jouent à fond. Les problèmes d'ego des acteurs viennent plus de leur notoriété que du fait qu'il leur arrive de passer derrière la caméra. C'est surtout lorsqu'ils deviennent vraiment célèbres qu'ils posent des problèmes... »

LE SCÉNARIO ET SA CONSTRUCTION

La construction même du scénario pose aussi des questions : on peut ainsi se demander ce que serait devenu le film si, après leur

rencontre fortuite, c'était Mathieu qui avait appelé Maya et non le contraire :

« Ça ne pouvait pas être autrement. Elle a une question à lui poser, une seule, mais fondamentale : elle veut savoir pourquoi il l'a quittée brutalement quinze années auparavant... Cette question exige une réponse. Et le film bascule une première fois lorsqu'elle comprend qu'elle n'obtiendra pas de réponse satisfaisante. Lui n'est pas assez costaud pour cette histoire et ne peut pas la mener à bout malgré tout le désir qu'il en a. Mais, surtout, Mathieu et Maya ne viennent pas chercher la même chose. Elle veut une réparation et des explications, là où lui cherche à réussir ce qu'il a raté une première fois. »

De la même manière, le rôle du frère de Mathieu demande quelques explications :

« C'est un rôle très court mais pas du tout anodin. Ce personnage est le pendant, le négatif de celui de Mathieu : il est celui que Mathieu n'est pas devenu. C'est un rebelle alors que Mathieu a toujours pris ses responsabilités. C'est un rôle peut-être un peu caricatural, mais c'était peut-être nécessaire pour faire passer tout cela en assez peu de temps. »

Toujours au sujet de la construction du scénario, profitant de la présence des producteurs dans la salle une question est posée sur le rôle de ces derniers dans l'élaboration du film : quelle liberté laissent-ils au réalisateur ? A quel point interviennent-ils dans l'élaboration du film ? C'est Kristina Larsen qui répond en premier :

« Nous avons pris le film en route, à un moment où Cédric Kahn s'était disputé puis brouillé avec ses producteurs précédents. Le scénario était déjà très avancé et nous ne sommes donc que peu intervenus. Notre rôle a surtout porté sur le financement mais aussi sur le casting, là nous sommes réellement intervenus, nous avons eu notre mot à dire. » ■ ER

¹ Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, Ma femme est une actrice pour Yvan Attal ; Il est plus facile pour un chameau... et Actrices pour Valeria Bruni-Tedeschi.

le 8 septembre
2009,
je suis du retour à
Tours et fin d'année
Ce line d'or. Très
très bien reçu. A
très vite en prochain
film.
Amis à tous

Cédric Kahn.

AÏE MEIN FÜHRER

Inglourious Basterds de Quentin Tarantino restera certainement comme l'un des films les plus passionnants de ces dernières années, et, peut être, l'un de ses meilleurs. Nous suivons les pérégrinations de Shosanna Dreyfuss (dont la famille a été assassinée par l'ignoble colonel SS Hans) et du lieutenant américain Aldo Raine (Brad Pitt, au mieux de sa forme en cabotin hargneux), flanqué d'un groupe de soldats juifs, chargés d'éliminer sans pitié la fange nazie sur le territoire français pendant la Seconde Guerre mondiale. Un casting exemplaire, une direction d'acteurs irréprochable, un scénario primesautier – tant mieux ! –, sans oublier la succession réussie de scènes léoniennes muettes et interminables, où un jeu crispé de regards tendus impressionne (un clin d'œil à Sergio L. et à son maniérisme par ascèse), et de

séquences d'action survoltées, mais maîtrisées (cette fois pas de grotesque sanguinolent répétitif, ni de second degré potache parfois envahissant), dont Tarantino s'est fait une spécialité épicée.

À la toute fin du film, l'ensemble des dignitaires nazis, Hitler compris, périt érubescence dans les flammes d'un cinéma parisien de quartier en proie à un incendie, devant un écran en feu diabolique d'où Shosanna Dreyfuss, la belle et talentueuse Mélanie Laurent, après avoir détourné un film de propagande à la gloire d'un héros de la Wehrmacht, hurle sa haine à des barbares qui partent en fumée sans pouvoir ficher le camp. Elle re-tourne et re-monte le film que des cinéastes frileux n'ont pas tourné. C'est jouissif ! Pas régressif.

Un mot encore, toutefois. Le contexte : la terreur antisémite. Un cadre élu : une salle

de cinéma. Un sujet sous-jacent : le septième art. L'art du montage, les images et leur manipulation, pour le meilleur et le pire. Un cinéaste au fait de l'histoire de son outil pour filmer l'ensemble. Il n'y a pas de hasard. Voyons voir.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, *Inglourious Basterds* fait le même constat d'impuissance que Jean-Luc Godard dans son film-somme *Histoire(s) du Cinéma* (1988-1998) : l'histoire du cinéma a manqué son rendez-vous avec l'Histoire (la montée des totalitarismes en l'occurrence), contretemps auquel Tarantino, à sa façon, tente de remédier à son tour ici. Deux films habités par la même volonté de réparer la faute collective du septième art, au moment de la montée des périls, du fascisme, de la guerre et de la solution finale. Tous deux portent la culpabilité d'un cinéma qui n'a pas réussi à protéger le siècle passé des fanatismes qui l'ont conduit en enfer. On dira ce qu'on voudra, *Inglourious Basterds* fait preuve d'un sérieux inconnu jusque-là chez le réalisateur de *Kill Bill*. Un battement d'images mature. Un art mature : le film joue par exemple avec parcimonie avec les codes de la série B et les

citations cinéphiliques – le verre de lait hitchcockien, un Adolf Hitler sorti de chez Lubitsch, les vingt-cinq premières minutes, géniales, aux allures de western, avec une guitare sèche à la Morricone. À cet égard, force est de louer la virtuosité avec laquelle le cinéaste américain transpose en spectacle un simple dialogue. Lorsque Quentin Tarantino filme le visage exalté de Shosanna en gros plan sur un écran enflammé, ce sont des millions de spectres qu'il tente, après Godard, de faire revivre, toutes ces ombres revenues du royaume des morts (Jacques Rancière et Antoine de Baecque ont écrit à ce sujet des choses fort intéressantes, voir l'excellent ouvrage *L'Histoire-caméra*).

Une ambition porte *Inglourious Basterds*, donc l'actuel travail du cinéaste américain : soustraire le cinéma de sa culpabilité d'avoir accompagné aveuglement, voire parfois produit, l'idéologie totalitaire du vingtième siècle et ses funestes conséquences – une rédemption, somme toute. Vaste programme. Un grand film. Le rôle des images dans les mécanismes de la tyrannie n'est définitivement plus timidement abordé. ■ OF



Des corps

Dans le dernier film de Catherine Corsini, le scénario tient tout entier dans l'injection infinitive qui lui tient lieu de titre : *Partir*. Quitter le confort et les certitudes d'un monde bien défini pour l'aventure d'une histoire d'amour hypothétique. Dans une très belle scène, Kristin Scott Thomas rejoint Sergi Lopez dans son petit appartement. Terrible hésitation. Elle lui a tourné le dos et nous fait face et sur son visage se lisent des tas de pensées contradic-

toires, mélange de peurs d'adolescentes et de femmes déjà mûres... avant de se lancer dans le vide abyssal d'une passion brutale. Étonnamment physique (elle prend ses mains pour les poser sur sa poitrine et sur son sexe). À part chez Catherine Breillat et Pascale Ferrand, il est rare qu'une réalisatrice filme aussi frontalement les scènes de sexe, avec une intensité aussi charnelle (elles sont souvent suggérées). Corps à corps sans issue.



Des corps, l'improbable road-movie d'Alain Guiraudie n'en manque pas. Puisqu'il s'agit de célébrer *Le Roi de l'évasion*, le réalisateur a choisi de quitter tous les sentiers battus pour nous égarer, avec plaisir, dans les sous-bois de désirs hors-norme. Comme ses héros, son scénario bat la campagne puisqu'il y est question d'un représentant en machines agricoles, Armand, homosexuel endurci, qui aime batifoler avec les agriculteurs qu'il démarché mais qui à l'approche de la quarantaine décide de virer sa cuti... il veut rentrer dans le rang, changer de nature pour ne plus se sentir tout seul. L'occasion rêvée viendra sous les traits de Curly,

une ado qui est tombée amoureuse de lui. Commence alors une course poursuite délirante, entièrement à pied, dans l'arrière pays albigeois, entrecoupée d'étreintes intenses au milieu des champs, des bois, dans les bergeries ou les maisons de campagne. Les scènes sont osées, non pas tant par leur crudité (on ne voit pas grand-chose) mais par la confrontation de deux corps antagoniste, le corps mince de Curly, à peine sorti de l'enfance et le corps massif d'Armand. « La représentation de l'homosexuel au cinéma est souvent la même : il doit être jeune, bien foutu, coquet voire efféminé, au moins petit-bourgeois et urbain, en tout cas pas ouvrier, ni pay-

san. » Grâce à l'invention savoureuse d'un aphrodisiaque rural, la « dourougne », le réalisateur nous entraîne dans un épilogue halluciné, dans une cabane perdue au fond des bois, avec

une partouze tranquille et touchante entre le commissaire, le paysan et l'ami de la famille. Des corps vieillissants qui s'étreignent tendrement pour vivre leur plaisir jusqu'à la fin.



« Une nudité est toujours belle et fragile, intéressante à filmer. On en revient aux origines du temps, de chacun, il y a en elle quelque chose de primitif, » expliquaient les frères Larrieu à la sortie de leur film *Les Derniers jours du monde*. Je ne sais si ce dernier était totalement réussi mais il se nourrissait d'une ambition que l'on reproche souvent au cinéma français de ne pas avoir. Perdu dans une apocalypse post moderne, un homme hagar échouait de femme en femme à la recherche de la première et la dernière, femme enfant, androgyne, séduisante et morbide. Ici aussi, il s'agit de course poursuite, contre la mort, virale, terroriste, par épuisement. Au milieu des décombres, on se cherche, on se prend, on se perd. Il reste les corps. Entre

jouissance et agonie. Et quelques scènes impressionnantes : une marche funèbre et lascive à Biarritz, des scènes de foule à Pampelune, des cadavres dans un hôtel du Lot et une envoûtante course nue dans les rues de Paris déserté, avec la voix de Léo Ferré qui chante *Ton style*. « La nudité est associée concrètement à la mise à nu de chacun, comme une révélation des failles et des fragilités... C'est le sens de la dernière séquence dans *Paris où ils se promènent entièrement nus*. Il ne leur reste que la peau. Je me souviens qu'après avoir lu le scénario, Mathieu Amalric nous avait dit : « C'est un film sur la peau ». *La peau, c'est justement la dernière et fragile frontière entre soi et les autres, soi et le monde.* » DP



« Au fond peut-être que le bonheur, c'est d'avoir envie de courir derrière le bonheur. »

Metin Arditi



❖ Beau film, vrai film. Film au regard juste, film au regard de cinéma.

La preuve, après *Le Temps qu'il reste*, qu'on peut faire un film engagé, sans concession, un vrai film militant, avec un vrai regard et un authentique langage d'artiste. Bouleversant : on se dit que l'art retrouve là sa vraie fonction subversive, tout en ne faisant aucune concession à la qualité artistique. Du grand art ! (Je me répète ? Tant pis.) CdP

❖ Un véritable jeu de pistes, jeu de miroirs, jeu de massacre, jeu d'échecs au sein d'une mini société.

Une tragi-comédie où s'entremêlent le vrai et le faux, où héros et victimes sont à des places interchangeables. Captivant jusqu'au dénouement ! MS

❖ Dans le huis-clos d'une soirée mondaine, une entreprise en crise teste ses cadres : jeux de faux-fuyants et marché de dupes, servis par une technique narrative tournante, originale. Sans compter le comique d'une inattendue méprise ! Un film fort, inquiétant et réjouissant à la fois ! JC

❖ Que d'intelligence et de maîtrise dans ce premier film. Dans ce huis clos de quelques heures se joue la comédie tragique des rapports sociaux et les faux semblants d'une culture entrepreneuriale qu'il y a peu, encore, l'on voulait nous faire aimer ! Les acteurs sont magnifiques, le couple Darroussin-Podalydès en tête, mais aussi Mélanie Doutey en dinde de la farce libérale, Pascal Gréggory en élégant salaud et Bouli Lanners échappé de *Louise Michel*... Le dispositif qui nous

amène à revoir plusieurs fois les mêmes scènes mais selon des points de vue différents (déjà expérimenté par Lucas Belvaux dans sa trilogie) est d'une cruelle efficacité : tel est pris qui croyait prendre, le spectateur en premier lieu. DP

❖ Chaque nouveau chapitre opère tel un dévoilement de la scène précédente. Les retournements de situations qui en découlent montrent alors des jeux se révélant enjeux. La perception du monde de l'entreprise, d'abord proposée par le petit bout de la lorgnette, s'élargit ensuite. Les apparences dupent, les rôles s'inversent et les stratégies basculent dans ce théâtre cruel du monde libéral où, à l'image d'un certain philosophe, certains avancent masqués, pendant que d'autres sont broyés... avec en arrière-fond une foule se posant en décor impassible. Réussite subtile de l'intrigue comme de la métaphore. RS

❖ Il est rare de voir conjuguer une telle élégance formelle avec un scénario aussi jubilatoire et un propos aussi tonifiant. Quand on sait que Mathias Gokalp signait là son premier long métrage, on se dit que l'on attend avec impatience l'arrivée du deuxième ! Un cinéaste est né... ER

❖ La construction de *Rien de personnel* (on découvre les scènes en parties, sous différents angles et au fur et à mesure de l'avancement du film) nous fait demander sans cesse ce que l'on sait déjà ou pas. Par exemple : la première fois que le patron monte dans sa voiture, voit-on clairement sa tête ? La réponse est oui. Pourtant il nous faudra longtemps avant de réaliser que ce n'est pas le vrai (Pascal Greggory) mais l'homme de ménage (Frédéric Bonpart) qui a pris sa place. Mathias Gokalp joue sur notre attention, car ici, c'est l'habit qui fait le moine. Nous sommes ainsi roulés dans la farine pour notre grand plaisir. JF

Leurre en cascade

Avouons-le, je suis allé voir ce film presque à mon corps défendant. Blasé des films militants, des films engagés, pleins de bons sentiments (bien que souvent fort justes et dénonçant de vraies injustices), et hélas, souvent un peu ennuyeux à force de vouloir être le plus près possible de la vérité et des gens qui souffrent. Un peu comme des films de bonnes sœurs bien intentionnées.

Et là, divine surprise ! (pardon, mes sœurs !) Un peu comme après *Le Temps qu'il reste* (Elia Souleiman). Il faut le dire bien haut, *Rien de personnel* est d'abord un beau film, au style réussi, avec un vrai langage d'artiste, un vrai langage cinématographique. Avec un superbe travail d'expression artistique.

Dès le début, l'évidence est là : passons la mise en place de la situation, fort réussie (il n'y a pas un mot, l'image se suffit à elle-même). Et arrivons-en à ce qui sert de séquence initiale : un homme (fabuleux Darroussin) est assis sur un Trône (celui des WC) : il veut faire un nœud de cravate, et en même temps il semble répéter des phrases mondaines simples, qu'il a du mal à maîtriser. On le sent démuni : un pauvre type, qui ne sait pas dire sur le ton qui convient « *Bonjour Madame* » (euh, non, « *Bonsoir Madame* »). Un paumé, qui va se faire dévorer par la soirée *spécial cadres dynamiques et entreprenants* qui s'annonce. Le spectateur est piégé par ses bons sentiments : il a tout de suite vu une victime à plaindre. Et il a mal vu, parce qu'il n'a pas regardé : ce qui se donne à voir à l'image

est une scène de répétition, une scène de comédien au travail. L'image peut tromper quand on la lit trop rapidement. Confirmation : cette scène, montrée deux autres fois – plus loin dans le film – est une vraie scène de répétition ; l'homme est un vrai comédien, pas la victime que nous avons cru deviner.

Et le spectateur, beau joueur, peut battre sa coulpe. Les premières images du film l'avaient prévenu (mais sans mot dire) : images de masques, annonçant le théâtre, le déguisement. Images d'écorchés, annonçant que l'image est représentation, et non copie : c'est-à-dire qu'elle peut être jouée. On pense au *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte et l'on se dit qu'on s'est fourvoyé, oubliant que l'art n'est qu'image, au sens propre comme au figuré, et qu'il faut déchiffrer cette image avant de la comprendre.

C'est une des forces du film, une de ses qualités artistiques : il est une brillante leçon de cinéma. Presque agaçante, et jouant avec le danger ! C'est-à-dire s'exposant courageusement. Il fallait oser repasser trois fois la même histoire, sous des angles très légèrement différents, avec des contenus très légèrement différents eux aussi. Du grand art, sans doute, mais un peu usé, non ? Dans le roman même, depuis le *Quatuor d'Alexandrie*, c'est presque devenu à la mode. Et le cinéma en a abusé tout autant, mais souvent pour de courtes scènes : par exemple la scène de duel à la fin de *L'Homme qui tua Liberty Valance*.

Et pourtant, dans ce film, c'est une trouille. Il ne s'agit pas de dédoubler les points de vue pour simplement apercevoir ce qu'il y a de subjectif dans la perception et la psychologie des personnages. Certes, chaque version est marquée plutôt par un personnage et semble perçue de son point de vue. Ainsi, dans la première version, ce serait la perception de Bruno, le faux cadre à l'essai. Dans la seconde, celui de Natacha, qui croit être son futur supérieur. Mais si, dans le second cas, c'est assez vrai, pour le premier, le spectateur se leurre s'il croit suivre le point de vue subjectif de Bruno, parce qu'il se trompe sur son identité et sur ce qu'il peut penser des scènes auxquelles il assiste. C'est encore plus complexe dans la troisième version, qui dévoile tous les ressorts de la soirée et démasque tous les personnages.

Il ne s'agit donc pas essentiellement de suivre la subjectivité des personnages. Il s'agit de démonter les mécanismes relationnels et les méthodes de management d'une entreprise qui se soucie fort peu du bien-être de ses cadres. En montrant trois fois la même soirée, Mathias Gokalp fait tomber les masques et met à nu les ressorts de chacun des protagonistes : leurs lâchetés, leur duplicité, leurs égoïsmes, les coups tordus qui leur font croire qu'ils sont les meilleurs. *Rien de personnel* met habilement en parallèle deux réalités : celle de la fiction (le film qu'il nous montre) et celle de l'entreprise. Et le fonctionnement de l'un révèle le fonctionnement de l'autre. Le spectateur est mis dans une position identique à celle des protagonistes : ce qu'il perçoit n'est pas forcément ce qui est. Natacha croit défendre sa place bec et ongle, elle ne

comprend pas que Bruno n'est pas un cadre de l'entreprise mais un comédien. Elle ne sait pas que les dés sont pipés et qu'elle n'a aucune chance. Parce qu'elle ne possède pas tous les éléments de la situation. Elle ne sait pas.

La force du film, c'est que son dispositif met le spectateur dans la même position. Il se leurre sur le sens de ce qu'il voit, parce que le montage le leurre. Le réalisateur le met en situation d'expérimenter que l'image filmique est un leurre auquel le montage donne le sens que le réalisateur veut bien lui donner. Et de cette expérimentation, le spectateur apprend ce que c'est que



de travailler dans une grosse entreprise : les mécanismes qui pourraient donner le sens de ce qui se passe réellement sont cachés, parce que parcellaires. *Rien de personnel* est un film réussi, parce qu'il est une réflexion sur l'art et la nature de l'image filmée, et que cette réflexion est aussi une réflexion engagée (et sans doute militante) sur la nature et le fonctionnement du monde du travail. ■ CdP

Vendredi 11 septembre, Mathias Gokalp est venu présenter son premier long métrage, *Rien de Personnel*, il s'est prêté avec sincérité et gentillesse au jeu des questions-réponses avec une salle conquise par son film.

Votre venue en Région Centre ce soir aux Studio pour l'avant première de *Rien de Personnel* est-elle due au hasard ?

MG : Pas vraiment ; j'ai dès mes débuts été aidé par Centre Images. Pour moi qui suis un Parisien de très longue date, travailler dans cette belle région est toujours un immense plaisir. Je dois cependant vous avouer que je suis un peu impressionné ce soir : si dans une soirée de courts métrages on n'est pas vraiment sûr que les gens viennent voir votre film puisqu'il est projeté avec quatre ou cinq autres, un soir comme celui-ci, je suis convaincu que vous venez pour moi !

Est-ce que ce système de tests piège a déjà existé ?

MG : Naturellement ça existe ! Mais j'ai fait une fiction et donc dramatisé les choses. Ce qui est fictionnel, c'est que tout se passe en une soirée. Et puis si les commanditaires de ces tests disent toujours qu'on ne fait que compter les points positifs, je voulais que le spectateur s'interroge sur ce qu'il advenait quand il y avait aussi des points négatifs.

Pour un premier film, on vous sent très proche du sujet ; vous touche-t-il de près ?

MG : Ce qui m'intéresse au cinéma, c'est d'aller loin de moi, de vivre d'autres vies, de pénétrer des univers différents. Pour moi, le monde du travail est très problématique et je loue la chance que j'ai de



pouvoir en marquer ma distance et mon indépendance. Mon devoir de réalisateur est en partie de parler de ceux qui n'ont eu ni ce choix ni cette chance.

L'argument du film est-il la dérision ?

MG : Le film devient vite très noir ; ce qui nous sauve c'est l'ironie, pas le cynisme. J'essaie d'être ironique pour ne pas être dépressif. Il y a un discours militant sur le fait de ne penser qu'au profit. Il faudrait commencer par dire que le travail ne nous fait pas toujours plaisir, qu'on le survalorise et qu'il est très difficile à vivre quand il vous est imposé.

Ce qu'on voit mis en scène, c'est la dichotomie acteur/salarié, un tableau de cour d'Empire où la phrase maîtresse qu'on entend serait : « Les autres... mais c'est quoi les autres ? »

MG : C'est en effet une phrase assez centrale du film. On avait déjà bien commencé à écrire le scénario quand les suicides au Technocentre Renault ont commencé. Mon film est bien un euphémisme et pas uniquement une comédie. N'oublions pas qu'il y a une réalité des gens qui vivent ces choses là.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le choix du lieu au milieu de tous ces écorchés pour cours d'anatomie ?

MG : Le choix du lieu s'est en fait imposé par l'activité des Laboratoires Müller : une

entreprise pharmaceutique loue les locaux d'un musée d'Ecole de Médecine. Si vous me passez la grosse métaphore, c'est bien dans ce lieu où l'on fait des cocktails, au milieu des écorchés, qu'on dissèque les personnages. Et je trouve pour ma part que le plus incroyable, c'est la marchandisation de la santé.

Y a-t-il eu des modifications fondamentales entre le scénario que vous aviez conçu et le film une fois réalisé ?

MG : Non ; le film ressemble beaucoup au scénario. Le montage a été très rapide et m'a laissé beaucoup de liberté : on coud les ourlets et on retourne le vêtement. J'ai diminué néanmoins le dosage dans ce que l'on revoit d'un carton à l'autre

Cette utilisation des cartons est pleine d'imagination.

MG : 1, 2, 3 on aurait pu attendre un 4 ; ça aurait été une erreur d'en faire un par personnage. Mais c'est important de nommer les parties avec ces cartons. Le premier, *Le Nouveau*, est centré sur trois personnages ; le second, *La Vie Conjugale*, sur un seul, Mélanie Doutey ; et enfin le troisième, *Tous Ensemble*, où tout le monde revient.

Comment avez-vous travaillé avec les acteurs ?

MG : J'ai très peu pu travailler avec eux car ce sont des acteurs très pris, mais je leur ai donné de la matière, je leur ai écrit la biographie des personnages, je leur ai aussi fait voir des films comme *La Voix de son Maître* de Gérard Mordillat et enfin, pour Mélanie Doutey, je lui ai fait rencontrer une cadre commerciale. On a tourné en 24 jours ; ils étaient rapides et excel-

lents : je n'avais qu'à leur expliquer l'intention de la scène !

Parlez-nous du titre du film.

MG : C'est d'une part un jeu de mot sur le personnel qui va être licencié et d'autre part la dénonciation de ceux qui s'abritent derrière la fonction pour mettre entre parenthèses l'individu autant que le libre arbitre.

Avez-vous écrit votre scénario pour ces acteurs en particulier et avec un style particulier ?

MG : Non, quand j'écris, je pense à mes proches qui vivent des choses comme ça : à un cousin, grand patron, qui a dernièrement failli être séquestré, mais aussi à un ami d'enfance, délégué syndical très engagé. À l'exception néanmoins de Denis Podalydès pour lequel j'ai tenté d'écrire comme Bruno Podalydès. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est comment la personnalité de l'acteur va déplacer le personnage. Il faut en continu mesurer ces déplacements. Le personnage de Zabou Breitman dans le scénario est celui d'une femme victime, ici elle est plus battante ; ça changeait donc des choses avec son mari. Les gens pourraient penser qu'elle a couché avec son patron uniquement pour le pouvoir. Conscient de ce déplacement, au montage on a aussi montré que c'était pour ne pas perdre sa place. Pour ce qui est du style on rentre aussi dans la fiction et le spectacle grâce à des comédiens très connus. Quand on voit Jean-Pierre Darroussin, on sait qu'on n'est pas dans un film de Ken Loach. Ceci dit, dans les films de Ken Loach, on voit aujourd'hui Eric Cantona... qui lui est l'idole de Jean-Pierre Darroussin !

UN PROPHÈTE

de Jacques Audiard

● Un an après *Gomorra*, film courageux parce que sans pitié pour la mafia qui n'a de pitié pour personne, ce film se replace dans la perspective de la fabrication du héros mafieux, dans la recréation du mythe cinématographique du parrain à l'américaine. La distribution des rôles est parfaitement réaliste ; c'est une bonne image de l'actuelle population carcérale. Celle qui a su échapper à toute éducation, à tout enseignement... jusqu'à la case prison. C'est ainsi et c'est pitoyable d'ignorance et de sauvagerie.

[...] L'art de J. Audiard consiste à nous dévoiler un univers carcéral qui fonctionnerait *hors la loi* prêt à accoucher régulièrement de nouveaux monstres. Je me garderai bien de trouver *exaltant* ou *fascinant* un tel parcours, mais le cinéaste nous livre là un vrai documentaire, comme un prophète de mauvais augure. L'acteur Tahar Rahim est excellent. On lui souhaite d'autres films pour échapper à cette sordide image. L'Ingénue

● Un drôle de film, à mi-chemin entre documentaire et Coppola, des moments d'une grande violence physique ou morale et des passages lyriques, poétiques et parfois très drôles... Ou comment un petit malfrat devient, pour sauver sa peau en prison, une stature de la pègre... J'ai beaucoup aimé ces deux heures de cinéma et je reste fasciné par la performance exceptionnelle du jeune acteur d'Audiard qui m'a fait penser à certains grands noms du cinéma américain. *Un prophète*, promis à un podium certain des bilans 2009. Incontournable. Guitar Hero

● C'est un grand film qui m'a fait très très peur et beaucoup réfléchir. Sans le soleil, der-

rière les grands murs et les barreaux, on crée ou on crève ! CL

NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER

de Christophe Honoré

● Quel ennui !

Ce n'est pas de la faute de Chiara Mastroianni, mais la banalité du personnage est affligeante. SF

● Un film qui ne laisse pas indifférent, bien construit, avec de très bons acteurs. Des dialogues cinglants en 2^e partie, un peu d'humour, chacun/chacune peut se retrouver dans au moins l'un des personnages. À voir absolument. CM

LES DERNIERS JOURS DU MONDE

de Jean-Marie et Arnaud Larrieu

● [...] Que faire lorsque la fin de notre planète Terre est proche ? D'abord le personnage principal ne réalise pas, puis il veut rester et il finit par partir, et tente de survivre. Mais surtout il rencontre et retrouve les femmes de sa vie ! Conclusion : autant faire l'amour ! Why not ? Les comédiens s'en donnent à cœur joie. Film divertissant et parfois subversif ! Gilda

BIENVENUE À CADAVRES-LES-BAINS

de Wolfgang Murnberger

● Generally well acted and atmospheric with some nice touches of black humour. Unfortunately it's ruined my appetite for fried chicken for the rest of my life ! Wyn

Rubrique réalisée par RS

Quel sens donnez-vous au fait de revisiter trois fois l'histoire ?

MG : J'aime bien qu'il reste de l'ambiguïté. Tout d'abord l'entreprise dans le film produit du spectacle ; le film devait donc se faire sans être transparent. Enfin, cette répétition rend la chose irréaliste ce qui nous met bien dans la position du cadre : rêve ou cauchemar ?

Comment vous est venue l'idée de Marek ?

MG : C'est une complète création ainsi qu'un clin d'œil à Lubitsch qui faisait dire à un de ses personnages : « On s'est déjà vus ? ». L'entreprise est aussi ce monde de faux-semblants et les coulisses de ce huis clos théâtral en sont les toilettes ! Mais Marek est aussi un contrepoint qui nous rappelle qu'il y a toujours quelqu'un qui vit dans des conditions nettement plus précaires que les vôtres.

Avez-vous facilement trouvé le financement de ce premier long métrage ?

MG : Le film n'a vraiment pas coûté cher : 1,5 million d'euros. Les acteurs ont fait d'énormes efforts salariaux ; ça n'était pas forcément un geste militant, mais le scénario leur plaisait vraiment beaucoup : ils ont pris des participations. Du coup avec ces acteurs, j'étais sûr de trouver un financement ! Et puis les financeurs peuvent alors se dire : « Au moins si le réalisateur est mauvais, les acteurs sont bons ! »

Pourquoi n'avez-vous pas tourné en numérique ?

MG : Le numérique de qualité est récent ; il est vrai qu'on commence à ne plus voir la différence. Mais il est encore beaucoup trop lourd en maquillage et en éclairage. Et puis même si c'est irrationnel, je suis fétichiste et sentimental. Et comme tourner en argentique coûte cher, tout le monde est mobilisé pour aller vite. ■ FG



Mathias Gekelp aux Studios. © Nicole Joulin

Quelle Équipe ! Quel accueil !

Quel public ! Merci à bientôt j'espère

16/11



3 amis mènent l'enquête

Danemark - 2005 - 1h30, film d'animation avec des marionnettes de Anders Ronnow-Klarlund, avec les voix de Cédric Dumond, Feodor Atkine, Pascal Renwick, Marc Cassot...

À PARTIR DE 4 ANS

Danger à Bourg-Les-Foins ! Douce, la gentille et joyeuse petite agnelle, est enlevée par Maître Loup ! Heureusement, ses parents adoptifs,

François Lecoq, chef du village, et Gros William, le cochon gourmand, partent à sa recherche avec l'aide de Jean Campagnol, souris star de cinéma qui vient d'arriver à la campagne.

Une histoire malicieuse, des dessins tout en couleurs et de mignons petits détectives : voilà LE thriller de la rentrée... pour les plus petits !

Visite des cabines

Enquête sur les mystères du cinéma !

Les petits curieux du mercredi pourront s'inscrire le 4 novembre, pour une visite de cabine de projection après la séance.

Panique au village

Belgique - 2007 - 1h16, film d'animation de Vincent Patar et Stéphane Aubier, avec les voix de Benoît Poelvoorde, Jeanne Balibar, Bouli Lanners, Frédéric Jannin...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8/9 ANS

Coboy et Indien veulent souhaiter l'anniversaire de Cheval. Bonne idée, mais les deux

gaffeurs transforment rapidement cette fête en une aventure plus que catastrophique, qui va les entraîner des fonds sous-marins au centre de la terre ! Et Cheval qui voulait profiter de ce jour spécial pour le passer tranquillement avec celle qu'il aime...

Un film décoiffant et rocambolesque, présenté au Festival de Cannes 2009.

Nanouk l'esquimau

USA - 1922 - 45 mn, documentaire en noir et blanc de Robert J. Flaherty, avec Nanouk, Nyla (sa femme), Allegoo, Cunayou et Arc-en-Ciel (ses enfants), le chien Comok et les Inuits. **Sans paroles**

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

La vie de Nanouk et de sa famille dans l'Arctique canadien est souvent difficile. Il faut sans cesse chercher à manger. L'été, ils voyagent sur le fleuve pour pêcher le saumon et capturer le morse. Quand l'hiver

arrive, il faut penser à construire l'igloo qui les protégera du grand froid et repartir pour la chasse au phoque avec la meute de chiens, sans quoi la famille pourrait mourir de faim...

Considéré comme le premier documentaire au monde, ce chef-d'œuvre rencontra un immense succès à sa sortie. D'ailleurs, c'est depuis ce temps-là que les chocolats glacés vendus à l'entracte, dans certaines salles de cinéma s'appellent des esquimaux !

Comme chaque année en novembre, et dans le cadre du **Mois du film documentaire**, l'association *Sans Canal Fixe* et les cinémas *Studio* se sont associés pour cette programmation Jeune Public

Comment Robert J. Flaherty a-t-il découvert Nanouk ? Les scènes de chasse sont-elles réelles ?

Rencontre

Pour répondre à ces questions et sans doute à bien d'autres, nous proposons aux enfants de nous **rencontrer à l'issue de la séance de 14h15, le mercredi 11 novembre...**

...et exceptionnellement aux *Studio*, à la sortie de cet échange, **un véritable esquimau sera offert aux jeunes spectateurs.**



L'Ours et le magicien

Lettonie - 2008 - 51mn, courts métrages d'animation de Dace Rīduze, Evalds Lācis et Maris Brinkmanis. **VF**

À PARTIR DE 3 ANS

Les auteurs du *Bal des lucioles*, ont réalisé trois courts métrages, dans lesquels des marionnettes en tissu nous invitent à réfléchir à l'avenir de notre belle nature.

Le Petit Nicolas

France - 2008 - 1h30, de Laurent Tirard, avec Maxime Godart, Valérie Lemercier, Kad Merad, Sandrine Kiberlain...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS

Attention... le héros en culottes courtes de Sempé et Goscinny débarque sur le grand écran !

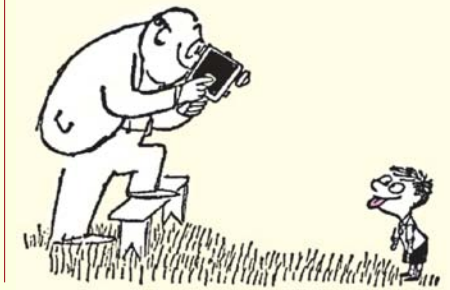
Nous allons pouvoir découvrir ou retrouver tout l'univers du *Petit Nicolas* : sa bande de copains étonnants, ses parents qu'il adore, sa jolie maîtresse d'école et même le *bouillon* (c'est le surveillant de l'école)... Bref, une

• **L'EAU MAGIQUE** : De quoi un arbre planté dans le désert a-t-il besoin, sinon d'eau ?

• **L'OURS ARRIVE !** : Que faire, quand un petit ours pêche sur la banquise et qu'elle dérive très loin de chez lui ?

• **LE MAÎTRE DES GLACES** : Un musicien gèle tout ce qui l'entoure...

chouette vie à laquelle Nicolas ne veut rien changer. Et pourtant...



Pour marquer ces retrouvailles avec notre héros, **mercredi 18**, après la séance, nous proposons aux jeunes spectateurs un atelier **De films en livres**, en association avec la librairie *Libr'enfant* à Tours.

Une bien agréable manière de prolonger avec nous les aventures du *Petit Nicolas* et aussi de feuilleter ensemble des albums de dessins de Sempé.

Atelier le mercredi

20^e ANNIVERSAIRE DES DROITS DE L'ENFANT: ÇA SE FÊTE !

Le 20 novembre, les Droits de l'Enfant auront juste 20 ans... Les Studio fêteront cet événement en deux temps, début décembre, avec :

- **mercredi 2** : *Les Enfants du ciel*, de Majid Majidi, suivi de jeux et de places de cinéma à gagner pour le Jeune Public.
- **vendredi 4** en soirée, adultes et ados pourront rencontrer le réalisateur Medhi Charef, à la suite du très beau film en sept portraits, *Les Enfants invisibles*.

Retenez dès maintenant ces dates ; nous donnerons toutes les précisions sur ces deux séances dans les prochains *Carnets* !

